

Prêche Olivier Casavecchia 19 mars 2017.

Jean / La Samaritaine.

L'histoire de la Samaritaine est une histoire singulière. C'est une sorte de mode d'emploi d'une nouvelle naissance, d'une Résurrection que nous apporte Jésus. Une renaissance qui peut être la notre.

Qu'est ce que la résurrection ? Rappelons que les évangiles ont été écrits en grec. Or la langue grecque ne connaît pas de verbe spécifique pour signifier le fait de revivre après la mort.

Aussi les termes utilisés sont ceux de se réveiller (égeiro) ou de se lever (anistémi).

De même le verbe français ressusciter, signifie, jaillir à nouveau, susciter à nouveau, et donc se relever.

Il s'agit ainsi, au sens premier du terme, d'un renouveau, d'une vie nouvelle. Dans ce célèbre texte de la Samaritaine, Dieu, par Jésus, nous relève, aussi bas que nous puissions être.

Regardons cette femme : d'abord c'est une Samaritaine. Après la chute du Royaume d'Israël en 722, une partie de la population de Samarie, territoire situé entre la Judée de Jérusalem et la Galilée au Nord, est déportée en Assyrie.

Pour repeupler la région, le Roi Sargon fait venir de Babylonie des populations non juives qui s'assimilent à celles restées sur place. Les Samaritains sont ainsi les descendants de ces croisements de païens et de Juifs.

Dès lors cette population est considérée comme impure par les autres juifs. A tel point qu'en 538 lorsque les exilés babyloniens juifs rentrent au pays, ils refusent que les samaritains participent à la reconstruction du Temple de Jérusalem.

Bon, il faut dire qu'en retour les Samaritains eux-mêmes considéraient que le Temple de Jérusalem était impur, et c'est pourquoi ils honoraient Dieu sur le mont Garizim.

Comme quoi, rejeter l'autre dans sa différence, nous fait à notre tour exclure par ce dernier.

Donc cette femme, la Samaritaine, est a priori impure aux yeux des Juifs. Alors pourquoi le juif Jésus s'adresse-t-il à elle ?

Aux yeux de l'histoire, c'est vraisemblablement parce que l'évangile de Jean à été en grande partie rédigé pour convertir la Samarie, Samarie qui deviendra d'ailleurs la première terre du proto christianisme. C'est vraisemblablement pour cela que l'on ne retrouve cette Samaritaine dans aucun autre évangile.

Mais en marge du projet des auteurs de cet évangile tardif, Jésus s'adresse à cette femme d'abord parce qu'elle cumule en fait, toutes les caractéristiques de l'exclusion et de la souffrance :

- Elle est Samaritaine donc impure à ses yeux de juif.
- Elle est rejetée par la population locale (puiser l'eau à midi, en pleine chaleur, n'a de sens que pour éviter les autres femmes du village).
- Elle en est à son 6^{ième} homme. Et encore, ce dernier ne l'a même pas épousée !
- Même lorsque Jésus lui propose la Source de Vie, son défaut de compréhension l'isole encore (v.15 : *Seigneur, donne moi cette eau-là pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici*).

Le moins qu'on puisse dire, est que cette femme est au creux de la vague !

Rejet, exclusion, abandon, isolement, souffrance, voilà le quotidien de la Samaritaine.

Pourtant la grâce est là, toujours à l'œuvre. Prête à agir dès que les conditions sont propices.

La Samaritaine retrouve la foi dès que Jésus lui révèle le détail de sa vie passée. Et sa foi, littéralement, lui ouvre les yeux (v.19 : *je vois que toi, tu es prophète*).

En réalité, la grâce œuvrait déjà bien auparavant : il faut tout de même avoir une sacrée dose de courage, voire d'abnégation pour se marier 5 fois.

En dépit de cette tragédie toujours renouvelée, du manque d'amour, la Samaritaine a continué à faire confiance à cette petite voix qui lui susurrerait de ne pas renoncer.

Ensuite, en présence de Jésus, dès que son cœur s'ouvre, tout va très vite. La foi parle, et on se met à causer religion un peu comme on parlerait boutique... (voir le v 20 : nous on adore ici (mont Garizim) et vous vous adorez là bas (temple de Jérusalem). Alors, quel est le véritable endroit pour louer Dieu ?

Etrangement, un des points clefs de l'évangile de Jean est amené par cette discussion apparemment prosaïque autour d'une question de rituel.

Car il ne s'agit pas de vénérer Dieu comme un maître dans un endroit spécifique.

Il s'agit d'adorer Dieu comme un Père, à l'origine de tout. Comme Celui qui nous précède, et dont nous dépendons. Comme celui qui, par amour, a mis un peu de sa Lumière en chacun de nous.

Dieu est créateur, Dieu est Esprit, Lumière et Souffle de Vie.

Bien sur Il est au-delà de nous. Mais il est aussi parmi nous. Et il est surtout en nous. Dieu nous tend généreusement la main, encore faut-il la saisir !

Malheureusement notre condition d'humain limité, nous rend la plupart du temps aveugle à Son incroyable générosité à notre égard.

Alors Jésus est Celui qui nous tend la main lorsque nous souffrons : il nous montre ce que Dieu nous donne sans compter.

Voici la véritable Renaissance, le Renouveau, une authentique Résurrection. Voici la Bonne Nouvelle. Voici la Source de Vie.

C'est par cette Renaissance, par cette Résurrection, que Jésus relève la Samaritaine. Or, à travers sa souffrance, cette femme du désert est un peu chacun d'entre nous.

Et remarquons que Jésus n'attend pas la mort de cette femme pour la faire se relever, pour la faire renaître. Il le fait dans l'instant, dès qu'elle à

compris qu'il était la Lumière de Dieu. *V14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'où jaillira la vie éternelle*

Et ce faisant, Il incite chaque personne en quête de la Source de Vie à effectuer cette recherche de Résurrection immédiate.

Comme la Samaritaine, il nous suffit de laisser le Divin nous ouvrir les yeux pour y avoir accès.

Le mode d'emploi donné par Jésus est on ne peut plus clair. C'est l'acceptation de ce qui nous est étranger, différent, qui constitue la porte d'entrée de la Lumière de Dieu.

La Samaritaine n'est-elle pas une étrangère ? Et Jésus n'est-il pas à son tour un étranger pour elle ?

Avez-vous noté comme le salut vient de l'inconnu, de l'étranger, de l'étrange, du différent ? Lorsque vous souffrez, et que votre environnement **construit sur les habitudes**, ne permet pas de vous soulager, de vous relever, que reste-t-il d'autre pour espérer aller mieux, sinon une rencontre différente, souvent fortuite ?

Ne seraient-ce pas nos habitudes qui nous empêchent d'entendre la Parole, d'ouvrir les yeux ?

Nous savons que Dieu est là, que son souffle est puissant. Pourtant parfois sa voix se fait murmure. Nous l'appelons, nous l'espérons, et nous ne le rencontrons pas, alors que nous sommes dans le besoin.

Jésus nous donne le mode d'emploi. Ecoute l'autre, celui qui t'es étranger, celui qui ne pense pas comme toi. Ce sont les détours qui réservent les bonnes surprises.

C'est peut être quelqu'un que tu connais, qui t'as parlé, mais dont tu n'as pas compris les paroles. C'est peut être une parole ancienne qui t'est restée longtemps étrangère, qui a fait son chemin, qui se manifeste enfin dans ton cœur et t'ouvre les yeux.

Le salut vient de ce que tu connais mal, de ce qui te semble étranger. De quelqu'un qui ne voit pas les choses comme les autres, et qui va te donner

assez d'élan pour que ta vie renaisse. Puisque la parole habituelle n'a plus guère d'énergie, alors l'étincelle viendra d'ailleurs.

Alors qui sera l'étranger dans notre vie ? Quelle parole nous surprendra ? Quelle révélation lumineuse nous apportera-t-elle ?

Nul ne sait sonder les cœurs et les reins comme Jésus. Mais Dieu nous envoie la bonne nouvelle régulièrement. Que nous faut-il donc pour la reconnaître et renaitre, pour ressusciter à notre tour ?

Jésus n'est pas absent de nos vies contemporaines. Pourquoi est-ce si difficile de le rencontrer ? Peut être pour la même raison que celle qui a poussé la Samaritaine à ne pas le reconnaître immédiatement.

De fait, ce temps de latence est normal, humain. Il aura fallu que Jésus lui mette les points sur les i, pour qu'elle réalise enfin qu'il était le Prophète.

Alors, et nous ? Avons-nous besoin d'une exposition répétée au Divin pour laisser tomber l'armure ? La réponse est oui. C'est aussi cela que nous enseigne le texte.

En effet, pourquoi cet étranger demande-t-il à boire à la Samaritaine ?

L'homme Joshua est bien assez grand pour se servir lui-même s'il a réellement soif. Ce n'est donc pas de l'eau que demande Jésus-l'étranger. Sa soif est une soif d'Amour. D'Amour Divin.

Ce qu'Il demande, c'est que cette femme prenne soin de Lui, et que ce faisant, elle laisse toute la place au Divin qui est en elle.

Tout se tient. La résurrection est là, immédiate, si nous laissons le Divin nous ouvrir les yeux

Quel paradoxe : Jésus, qui est si souvent dans le don, dans l'amour, dans la générosité, exprime ici un impératif absolument catégorique : donne moi à boire.

Mais en fait, cet ordre, qui claque comme un coup de fouet, est au service de l'humain.

Tout fait sens dans cette interjection. Dieu est présent, partout, même près d'un puits en pleine chaleur. Toutefois Sa Parole reste discrète. **Si l'on veut l'entendre, il faut prendre soin de Lui. C'est en effet cela, la**

première, et peut être la seule vraie demande de Jésus à la Samaritaine.

Finalement, c'est peut être ça le cœur de l'enseignement de Jésus : c'est cet aspect immédiatement opérationnel, d'une simplicité et d'une évidence tellement redoutables, que notre esprit, habitué aux spéculations intellectuelles, ne le comprend pas.

« Donne-moi à boire » dit l'homme. Voilà. En 4 mots tout est dit.

« Ouvre ton cœur au Divin » dit l'Esprit.

Parce que comme il est dit au v 10 si tu connaissais ce que Dieu donne, et qui est celui qui t'a demandé à boire, c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau et il t'aurait donné de l'eau vive.

Aime Dieu, même imparfaitement

Aime l'homme, le plus souvent que tu peux

Aime-toi,-toi-même du mieux possible

Mais surtout, prends le temps et le risque de chercher ailleurs les éléments que Jésus t'apporte pour ta propre Renaissance.

Jésus nous demande à boire, il nous demande de prendre soin de lui, de son enseignement. Ce n'est pas dans le repli sur soi que se trouve la Source de Vie, C'est dans l'étranger Galiléen, juif ou Samaritain.

Et si c'était maintenant, le Relèvement, la Résurrection face à nos souffrances ?

Et si c'était l'inconnu, l'étranger, qui nous apportait le Souffle Divin ?

Amen.